LE REVENANT DE GENTILLY

DANS L'INTRODUCTION DE L'OUVRAGE *LES MEILLEURS CONTES FANTASTIQUES QUÉBÉCOIS DU XIXe SIÈCLE*, AURÉLIEN BOIVIN REGROUPE CES CONTES EN TROIS GRANDES CATÉGORIES : LES CONTES SURNATURELS (OU FANTASTIQUES), LES CONTES ANECDOTIQUES ET LES CONTES HISTORIQUES. BASÉS SUR DES FAITS RÉELS, LES CONTES SURNATURELS, DIT-IL, S'APPARENTENT SOUVENT À LA LÉGENDE, «UN RÉCIT BASÉ AUSSI SUR UN FAIT RÉEL, DÉFORMÉ PAR LA TRADITION ET METTANT EN SCÈNE DES ÊTRES ÉTRANGES, LE DIABLE ET SES SUPPÔTS, DIABLOTINS OU SORCIERS, LES LOUPS-GAROUS, LES FEUX FOLLETS ET AUTRES BÊTES MYSTÉRIEUSES[1].»

SI VOUS DEMANDEZ À QUELQU'UN S'IL CROIT AUX REVENANTS, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent il vous répondra : «Non.»

Ce qui n'empêche pas qu'il se passe, ou tout au moins qu'il se raconte des choses bien inexplicables.

Témoin l'histoire suivante que je tiens du père d'un de mes confrères, un homme de profession libérale, à l'esprit très large et très éclairé, sur qui la crédulité populaire n'avait aucune prise, et dont la bonne foi était – vous pouvez m'en croire – au-dessus de tout soupçon.

Voici le récit qu'il nous fit un soir, à quelques amis et à moi, en présence de sa femme et de ses trois fils, avec le ton sérieux qu'il savait prendre quand il parlait de choses sérieuses.

Je lui laisse la parole.

«Je ne prétends pas, dit-il, qu'il faille croire à ceci et à cela, ou qu'il n'y faille pas croire; je veux seulement vous relater ce que j'ai vu et entendu; vous en conclurez ce que vous voudrez.

«Quant à moi, je me suis creusé la tête bien longtemps pour trouver une explication, sans pouvoir m'arrêter à rien de positif; et j'ai fini par n'y plus songer.

«C'était en 1823.

«J'achevais mes études au collège de Nicolet, et j'étais en vacances dans le village de Gentilly, avec quelques-uns de mes confrères et deux ou trois séminaristes en congé auprès de leurs parents.

«Nous fréquentions assidûment le presbytère, où le bon vieux curé du temps, très sociable, grand ami de la jeunesse, nous recevait comme un père.

1. Introduction par Aurélien Boivin, dans *Les meilleurs contes fantastiques québécois du XIXe siècle*, Fides, 1996.

«C'était un fier fumeur devant le Seigneur, et pendant les beaux soirs d'été, nous nous réunissions sur sa véranda pour déguster un fameux tabac canadien que le bon vieillard cultivait lui-même avec une sollicitude de connaisseur et d'artiste.

«À onze heures sonnant:

"Bonsoir, mes enfants!

— Bonsoir, monsieur le curé!"

«Et nous regagnions nos pénates respectifs.

«Un soir – c'était vers la fin d'août, et les nuits commençaient à fraîchir – au lieu de veiller à l'extérieur, nous avions passé la soirée à la chandelle, dans une vaste pièce où s'ouvrait la porte d'entrée, et qui servait ordinairement de bureau d'affaires, de fumoir ou de salle de causerie.

«Coïncidence singulière, la conversation avait roulé sur les apparitions, les hallucinations, les revenants ou autres phénomènes de ce genre.

«Onze heures approchaient, et le débat se précipitait un peu, lorsque monsieur le curé nous interrompit sur un ton quelque peu inquiet: "Tiens, dit-il, on vient me chercher pour un malade."

«En même temps, nous entendions le pas d'un cheval et le roulement d'une voiture qui suivait la courbe de l'allée conduisant à la porte du presbytère, et qui parut s'arrêter en face du perron.

«Il faisait beau clair de lune; quelqu'un se mit à la fenêtre.

"Tiens, dit-il, on ne voit rien.

— Ils auront passé outre.

— C'est étrange."

«Et nous allions parler d'autre chose, quand nous entendîmes distinctement des pas monter le perron, et quelqu'un frapper à la porte.

"Entrez!", fit l'un de nous.

«Et la porte s'ouvrit.

«Jusque-là, rien d'absolument extraordinaire; mais jugez de notre stupéfaction à tous lorsque la porte se referma d'elle-même, comme après avoir laissé passer quelqu'un, et que, là, sous nos yeux, presque à portée de la main, nous entendîmes des pas et comme des frôlements de soutane se diriger vers l'escalier qui conduisait au premier, et dont chaque degré – sans que nous pussions rien apercevoir – craqua comme sous le poids d'une démarche lourde et fatiguée.

«L'escalier franchi, il nous sembla qu'on traversait le corridor sur lequel il débouchait, et qu'on entrait dans une chambre s'ouvrant droit en face.

«Nous avions écouté sans trop analyser ce qui se passait, ahuris et nous regardant les uns les autres, chacun se demandant s'il n'était pas le jouet d'un rêve.

«Puis les questions s'entrecroisèrent:

"Avez-vous vu quelqu'un vous autres?

— Non.

— Ni moi!

— Nous avons entendu, cependant.

— Bien sûr.

— Quelqu'un entrer...

— Puis traverser la chambre...

— Puis monter l'escalier...

— Oui.

— Puis s'introduire là-haut.

— Exactement.

— Qu'est-ce que cela veut dire?"

«Et, à mesure que nous nous rendions compte de ce qui venait d'arriver, je voyais les autres blêmir et je me sentais blêmir moi aussi.

«En effet, nous avions tous bien entendu...

«Et sans rien voir...

«Nous n'étions point des enfants, cependant, et le courage ne nous manquait pas.

«Le curé prit un chandelier, j'en pris un autre; et nous montâmes l'escalier.

«Rien !

«Nous ouvrîmes la chambre où le mystérieux personnage avait paru s'enfermer.

«Personne !

«Absolument rien de dérangé; absolument rien d'insolite.

«Nous redescendîmes bouleversés et parlant bas.

"C'était pourtant bien quelqu'un.

— Il n'y a pas à dire.

— Et vous n'avez rien découvert ?

— Pas une âme !

— C'est renversant."

«À ce moment, un bruit terrible éclata dans la chambre que nous venions de visiter, comme si un poids énorme fût tombé sur le plancher.

«Le vieux curé reprit froidement sa chandelle, remonta l'escalier et entra de nouveau dans la chambre.

«Personne ne le suivit cette fois.

«Il reparut pâle comme un spectre; et pendant que nous entendions des cliquetis de chaînes et des gémissements retentir dans la chambre qu'il venait de quitter:

"J'ai bien regardé partout, mes enfants, dit-il; je vous jure qu'il n'y a rien ! Prions le bon Dieu."

«Et nous nous mîmes en prière.

«À une heure du matin, le bruit cessa.

«Deux des séminaristes passèrent le reste de la nuit au presbytère, pour ne pas laisser le bon curé seul; et les collégiens – j'étais fort tremblant pour ma part – rentrèrent chacun chez soi, se promettant toutes sortes d'investigations pour le lendemain.

«La seule chose que nous découvrîmes fut, en face du presbytère, les traces de la voiture mystérieuse, qui apparaissaient très distinctes et toutes fraîches, dans le sable soigneusement ratissé de la veille.

«Inutile de vous dire si cette histoire eut du retentissement.

«Elle ne se termina pas là, du reste.

«Tous les soirs, durant plus d'une semaine, les bruits les plus extraordinaires se firent entendre dans la chambre où l'invisible visiteur avait paru se réfugier.

«Les hommes les plus sérieux et les moins superstitieux du village de Gentilly venaient tour à tour passer la nuit au presbytère, et en sortaient le matin blancs comme des fantômes.

«Le pauvre curé ne vivait plus.

«Il se décida d'aller consulter les autorités du diocèse; et, comme Trois-Rivières n'avait pas encore d'évêque à cette époque, il partit pour Québec.

«Le soir de son retour, nous étions réunis comme les soirs précédents, attendant le moment des manifestations surnaturelles, qui ne manquaient jamais de se produire sur le coup de minuit.

«Le curé était très pâle, et plus grave encore que d'habitude.

«Quand le tintamarre recommença, il se leva, passa son surplis et son étole, et, s'adressant à nous: "Mes enfants, dit-il, vous allez vous agenouiller et prier; et quel que soit le bruit que vous entendiez, ne bougez pas, à moins que je ne vous appelle. Avec l'aide de Dieu je remplirai mon devoir."

«Et, d'un pas ferme, sans arme et sans lumière – je me rappelle encore, comme si c'était d'hier, le sentiment d'admiration qui me gonfla la poitrine devant cette intrépidité si calme et si simple – le saint prêtre monta bravement l'escalier, et pénétra sans hésitation dans la chambre hantée.

«Alors, ce fut un vacarme horrible.

«Des cris, des hurlements, des fracas épouvantables.

«On aurait dit qu'un tas de bêtes féroces s'entre-dévoraient, en même temps que tous les meubles de la chambre se seraient écrabouillés sur le plancher.

«Je n'ai jamais entendu rien de pareil dans toute mon existence.

«Nous étions tous à genoux, glacés, muets, les cheveux dressés de terreur.

«Mais le curé n'appelait pas.

«Cela dura-t-il longtemps ? je ne saurais vous le dire, mais le temps nous parut bien long.

«Enfin le tapage infernal cessa tout à coup, et le brave abbé reparut, livide, tout en nage, les cheveux en désordre, et son surplis en lambeaux...

«Il avait vieilli de dix ans.

"Mes enfants, dit-il, vous pouvez vous retirer; c'est fini; vous n'entendrez plus rien. Au revoir; parlez de tout ceci le moins possible."

«Après ce soir-là, le presbytère de Gentilly reprit son calme habituel.

«Seulement, tous les premiers vendredis du mois, jusqu'à sa mort, le bon curé célébra une messe de *Requiem* pour quelqu'un qu'il ne voulut jamais nommer.

«Voilà une étrange histoire, n'est-ce pas, messieurs ?», conclut le narrateur.

«Eh bien, je ne vous ai pourtant conté là que ce que j'ai vu de mes yeux et entendu de mes oreilles, – avec nombre d'autres personnes parfaitement dignes de foi.

«Qu'en dites-vous ?

«Rien ?

«Ni moi non plus.»

Louis Fréchette, *Contes*,
Éditions Fides, 1976.

Louis Fréchette **(1839-1908)** – Poète, dramaturge, conteur, journaliste et député, Louis Fréchette est considéré par plusieurs comme le plus grand auteur québécois du XIXe siècle. À l'image de Victor Hugo, qui publie *La Légende des siècles* de 1859 à 1883, Fréchette publie *La Légende d'un peuple* en 1887. Il publie aussi de remarquables portraits sous le titre *Originaux et Détraqués* (1892) et des contes fantastiques regroupés surtout dans *Masques et fantômes* (posth. 1976).